

67 P Dix francs.

C'était quinze ans et une fête foraine.  
Bahut perdant et déjà des poèmes.  
C'était quinze ans, les poches' vides de fric,  
Et les cafés qu'on prend aux bars de filles classiques.  
C'était longtemps avant les mornes plaines.  
Une' gueule d'enfant qui rêvait de je t'aime.  
C'était quinze ans et déjà la musique,  
Et les baffes que l'on prend à être romantique.

J'ai du souv' nir du côté de Musset.  
Des nuits sans fins, à la fin des saisons.  
J'ai su l'ennui d'un étrange moi de mai,  
Où je n'ai rien compris, où tout me semblait con.

Donne' moi dix francs pour un tour de manège.  
Donne' moi du temps pour regarder la neige.  
Donne' moi encore comme' un cadeau caché,  
Du temps dehors rien qu'à te regarder.  
Donne' moi dix francs pour ne plus réfléchir.  
Donne' du temps pour te regarder rire.  
Donne' moi encore ce bout d'éternité,  
Dans l'âge d'or ou je meurs d'exister.

C'était quinze ans et les filles étaient belles.  
Délires d'absent dans des tableaux rebelles.  
J'avais quinze ans et de timides répliques,  
Pour les femmes de l'instant, maquillées de magique.  
J'ai du souv' nir dans le sud de juillet.  
Un coup d'amour où j'ai pas su grandir.  
J'ai su l'abri où cacher mes regrets,  
Où tout me semblait vrai, où c'est dur de partir.

Donne' moi dix francs pour un tour à l'envers.  
Donne' moi du temps pour apprendre à me taire.  
Donne' moi encore comme' une délivrance,  
Un coin de vie oublié dans l'enfance.  
Donne' moi dix francs pour ne plus rien me dire.  
Donne' moi du temps pour apprendre à vieillir.  
Donne' moi encore ce rien d'adolescence,  
Où j'garde' encore le bélier en balance.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr